

<b>Zeitschrift:</b>	Revue historique vaudoise
<b>Herausgeber:</b>	Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
<b>Band:</b>	35 (1927)
<b>Heft:</b>	11
<b>Artikel:</b>	La voie romaine des Gorges de Covatannaz sur Yverdon
<b>Autor:</b>	Bougeois, Victor-H.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-27836">https://doi.org/10.5169/seals-27836</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 20.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# LA VOIE ROMAINE DES GORGES DE COVATANNAZ SUR YVERDON

## SECONDE PARTIE

J'ai relevé en d'autres lieux la valeur stratégique que les Romains attribuaient à leur cité d'Eburodunum (Yverdon) qu'ils avaient fortifiée par un puissant Castrum, le plus vaste en superficie de tous ceux conservés en Suisse. On me permettra donc de n'en point répéter ici les détails et d'y renvoyer le lecteur<sup>1</sup>.

Cette importance de la forteresse en avait fait un point de jonction du riche réseau de routes qui sillonnaient tout le pays, venant d'Avenches, de Lausanne, de Bienn et de France. On sait qu'une de ces routes reliait Yverdon à Pontarlier en escaladant le Jura par les gorges sauvages et pittoresques de Covatannaz. Je connaissais le trajet exact de cette voie romaine à partir de Montagny, par Vuitembœuf, Grange la Côte et les rochers escarpés surplombant les précipices de Covatannaz, jusqu'au point où elle débouchait au sommet des gorges. J'ai retrouvé l'endroit où se faisaient les croisements, prouvé par les bifurcations des sillons, comme les rails de chemin de fer aux aiguilles d'une gare. J'ai décrit ce parcours de la route dans une étude spéciale<sup>2</sup>.

Mais deux parties du trajet entre Yverdon et le col des Etraz, sur Sainte-Croix me manquaient encore. Le premier, de la sortie de la ville jusqu'au village de Montagny, et le second, important, à partir du sommet des gorges.

<sup>1</sup> V.-H. Bourgeois, *Le Castrum romain d'Yverdon*. Anzeiger 1924, vol. XXVI, 4<sup>me</sup> fascicule, et *Rev. hist. vaud.* 1927.

<sup>2</sup> V.-H. Bourgeois, *La voie romaine des gorges de Covatannaz sur Yverdon*. Anzeiger 1923, vol. XXV, 4<sup>me</sup> fascicule, et *Rev. hist. vaud.* 1925.

Je crois avoir aujourd’hui comblé ces deux lacunes et pouvoir suivre à quelques mètres près, le trajet entier de la voie romaine dès Yverdon jusqu’au col des Etraz et au village de la Sagne.

Au printemps 1926 je tentai de retrouver la première partie manquante, c'est-à-dire le tracé d'Yverdon à Montagny. Pour expliquer sur quoi je fondai mes débuts, il faut rappeler qu'anciennement l'emplacement de la ville actuelle d'Yverdon était submergé sous les eaux du lac qui, du temps des Romains, arrivaient jusqu'au Castrum. Le lac formait ainsi une des principales défenses de la forteresse.

Entre la ville et la colline de Chamblon, ainsi qu'à l'O. de la cité romaine, s'étendait l'immense marais tourbeux et impraticable. C'est ce dont Crottet dans son *Histoire d'Yverdon*, à tant d'autres points de vue très précieuse, n'a pas tenu compte lorsqu'il affirmait que la route conduisant à Orbe traversait le marais et passait à Treycovagnes, s'appuyant sur le milliaire découvert dans ce village ; mais rien ne prouvait que ce milliaire eut été placé là du temps des Romains. Rochat avance que cette pierre provenait de la route romaine longeant les collines méridionales de la plaine de l'Orbe par Ependedes, Essert-Pittet etc.

Ici, il faut également relever qu'anciennement trois dunes, laissées par le retrait du lac au cours des siècles, s'avançaient, légèrement incurvées, d'Yverdon aux collines du côté N. de la plaine littorale. La distance de la colline de Chamblon au bord du lac est actuellement d'environ deux kilomètres. La première dune passait à environ 550 m. du pied de la colline de Chamblon ; la seconde à environ 350 m. plus loin, la troisième également à environ 350 m. de la précédente, et correspond actuellement à la chaussée moderne d'Yverdon à Grandson. De cette dernière au bord du lac la distance est de 5 à 600 m. Ces trois dunes étaient à l'abri

des inondations et émergeaient même aux temps des plus hautes eaux.

Me basant sur ces préliminaires, c'est donc sur ces dunes, encore visibles aujourd'hui quoique modifiées et atténuées par les cultures, que je cherchai la voie romaine, et non au fond du marais comme l'indiquait Crottet.

Le résultat ne se fit pas attendre. On sait que la route quittant le Castrum longeait le parcours actuel de la rue des Jordils, pour passer la Thièle sur un pont dont on a retrouvé les fondations. Crottet dit que les comptes de la ville du XV<sup>me</sup> siècle font mention de ce pont et qu'en 1788 on retira de la rivière en cet emplacement trente-deux pierres de taille.

Continuant à peu près dans l'axe de la rue des Jordils, les chemins actuels du Curti Maillet et du Cheminet conduisent dans la direction de Montagny. C'est là qu'il convenait de chercher en tout premier lieu. Et, en effet, après les dernières maisons, on se trouve sur la seconde dune ; quittant le sentier et avançant environ 50 m. à l'O., en plein champ, un œil quelque peu au courant de ce qu'il cherche, voit nettement une élévation du terrain, de largeur égale et constante, conduisant en ligne droite à Saint-Georges en passant au pied d'un grand ormeau, endroit où elle rejoint le sentier. C'est certainement la voie romaine. Son tracé, à la sortie du Castrum, suivait donc la rue des Jordils, franchissait la rivière dans la ligne de l'axe, continuait à peu près par le chemin du Curti Maillet, puis légèrement à l'O. du Cheminet ; et de là, en ligne presque droite, suivait le sommet de la dune, passait à l'emplacement de la propriété actuelle de Saint-Georges, pour de là, par de légères déviations, gagner les collines de Montagny. Des fouilles systématiques pourraient être très intéressantes, si

toutefois les fondations de la route romaine n'ont point été déjà bouleversées par les cultures.

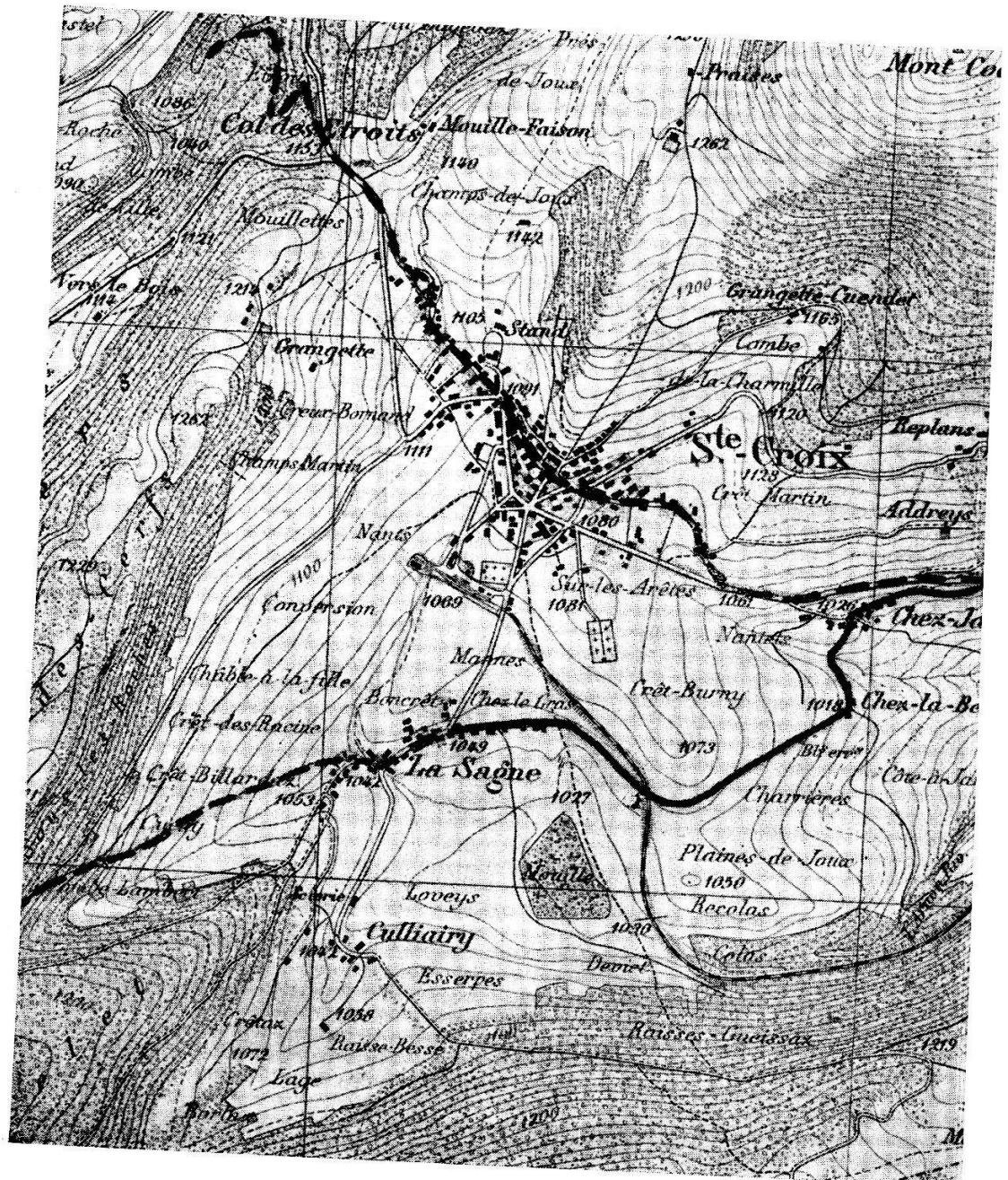
De Montagny l'ancienne route, rapide au début, qui passe devant le cimetière du village puis, longeant les hauteurs, rejoint la chaussée un peu avant Essert, doit indiquer le tracé de la voie romaine. On sait avec quelle persistance les anciens chemins ont été conservés dans leurs tracés, même si aujourd'hui une large route romaine ou du moyen âge est réduite à un simple chemin de dévestiture. De là elle gagnait Peney, également par la vieille route, pour arriver à Vuitembœuf où elle rejoignait les autres voies venant d'Orbe, et Baulmes ainsi que de Champagne et Concise.

Nous avons donc maintenant, à quelques mètres près, le trajet complet d'Yverdon à Vuitembœuf. De ce village au château de Sainte-Croix on suit également pas à pas le chemin romain que j'ai décrit dans la première partie de mon travail.

L'énigme qui restait encore à éclaircir était le tracé de notre voie romaine à partir du haut des gorges, c'est-à-dire des rochers sur lesquels était placé au moyen âge, comme un nid d'aigles, l'ancien château de Sainte-Croix, construit par Pierre de Grandson, après qu'il eut reçu en 1317, du seigneur de Champvent, les terres situées au delà de l'Arnon.

Mais, avant d'aller plus loin et de remonter jusqu'à Sainte-Croix, une parenthèse s'impose ici par l'intérêt qu'elle présente.

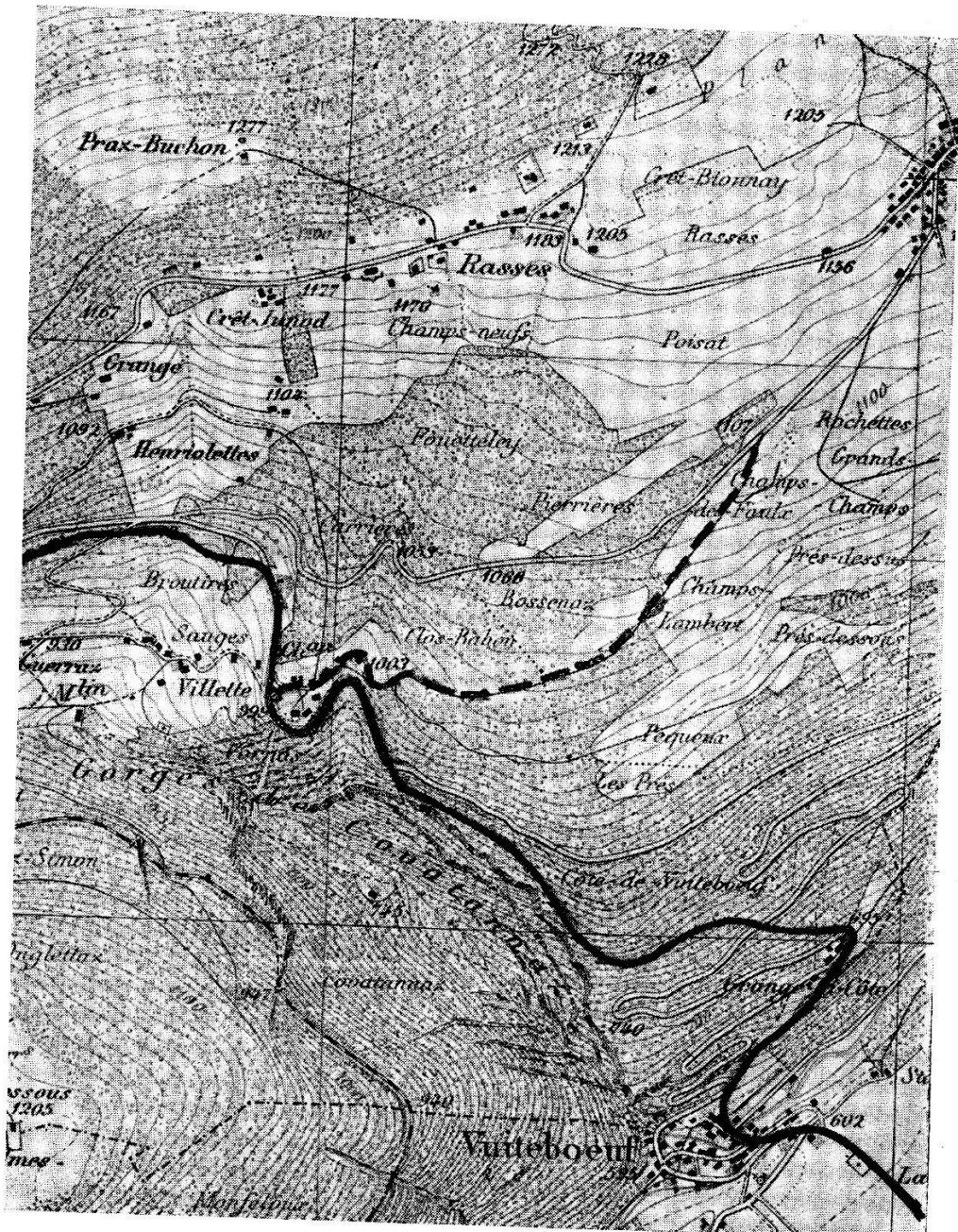
On sait qu'un édicule romain, temple ou simple poste militaire d'observation, existait au sommet du Chasseron. Or, pour le construire et pour en ravitailler les occupants, il fallait un chemin pour y parvenir, tout au moins jusqu'à la sortie des grandes forêts sur le dernier pâturage.



Trait noir = rou

Du point 999 par 1003 : départ supposé du chemin romain  
 » 1049 par 1042 : départ supposé du chemin romain  
 » 1023 un peu en amont du Rocher : départ sup-

Ré



constatée.

au Chasseron par le plateau de Bullet.

ant la route de Ballaigue par la Sagne et les Gittaz.

emin romain au Col des Etraz.

*autorisée par la Topographie fédérale en date du 16 août 1927.*

Jusqu'à preuve du contraire, je crois qu'à l'époque romaine qui nous occupe, il y avait au sommet des gorges, à l'emplacement actuel des ruines du château, une bifurcation de routes, et que le chemin conduisant au sommet du Chasseron partait précisément d'ici. Plusieurs faits semblent corroborer mon hypothèse. De là, aujourd'hui un chemin quitte la chaussée sur la droite et monte par le point 1003 de la carte, avec deux contours initiaux, dans la direction de Bullet. Au-dessus du second contour, quittant le sentier actuel de dévestiture, s'écarte et monte une ancienne route, parfaitement marquée, large, et qui est bordée et appuyée par de gros blocs de pierre plus ou moins taillés et agencés à cet effet. C'est du bon et solide travail.

A mes yeux, c'est le départ de l'ancien chemin du Chasseron. Les gros blocs de pierre ne sont pas romains, mais il est plausible d'admettre que cet élargissement et ce renforcement de la route pourrait dater de l'époque où le somptueux seigneur du château, Pierre de Grandson, parcourait la contrée à cheval, accompagné d'une nombreuse et brillante suite. Il aurait profité de l'ancien tracé romain pour y établir une solide route. Plus haut, les empierrements cessent et cette route devient un simple petit chemin de dévestiture.

Il convient de rappeler ici qu'une note du *Dictionnaire interprété des noms latins*, de Chaudon, en 1777 dit « Abiolica, cité des Helvétiens ; elle n'est plus qu'un petit bourg appelé « *le Bulot* », assez près d'Yverdon, en Suisse ».

Il s'agit donc ici de Bullet. J'ai exposé dans la première partie de mon travail sur la voie romaine des gorges de Covatannaz, les raisons pour lesquelles je situais la station d'Abiolica sur l'emplacement actuel de Sainte-Croix ou dans ses environs immédiats et non à Bullet ni à Pontarlier. Mon hypothèse avait déjà été formulée par Plantin<sup>1</sup>, puis par

<sup>1</sup> *Helvetica Antica e Nova*, p. 205.

Rochat dans sa remarquable étude sur les antiquités d'Yverdon<sup>1</sup>. Donc Chaudon admettait un chemin se rendant à Bullet.

Cette bifurcation de la route romaine partant de l'emplacement du château devait, par le plateau de Bullet, conduire au Chasseron.

A partir de ce point situé après le brusque contour de la chaussée, entre les cotes 999 et 1003 de la carte (feuille 283), j'ignorais totalement le trajet de la voie romaine jusqu'au col des Etraz, faussement appelé aujourd'hui col des Etroits<sup>2</sup>, d'où elle est de nouveau visible et reconnaissable par ses pavés et ses dalles dans sa descente sur le Franc Castel.

Depuis des années je désirais vivement le retrouver ; ce vœu légitime devait être exaucé au cours de l'été 1926 ensuite de circonstances aussi fortuites qu'heureuses.

En séjour aux Rasses, je reçus une demande d'entretien de M. Alfred Jaccard, habitant non loin de Sainte-Croix et historien aussi éclairé que passionné. Nous parlâmes de cette partie supérieure de la voie romaine et M. Jaccard me confia qu'il croyait en connaître un important fragment, c'est-à-dire du hameau de « chez la Besse » jusqu'à la Sagne. Un rendez-vous fut pris sur place, et, partant du hameau nommé ci-dessus nous pûmes remonter et longer jusqu'à la Sagne un sentier de piétons qui suit ce qui semble sans conteste avoir été la route romaine. Elle est fort bien indiquée sous l'herbe et le gazon, d'une largeur constante de 4 à 5 m., bien nivélée et parfaitement reconnaissable.

<sup>1</sup> L. Rochat, *Recherches sur les antiquités d'Yverdon*, Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft, Zurich 1862, vol. XIV, fascicule 3, p. 79 (17).

<sup>2</sup> V.-H. Bourgeois, *La voie romaine des gorges de Covatannaz*, Indicateur d'antiquités suisses du Musée National suisse, Zurich 1923, Neue Folge, vol. XXV, fascicule 4.

Sur la carte de Sainte-Croix, feuille 283, elle est marquée par le petit sentier en pointillé qui la suit exactement à partir du hameau de « Chez la Besse », cote 1018, en passant la voie ferrée pour arriver à la Sagne sous la forme d'une route carrossable et non plus d'un petit sentier pour piétons à peine marqué.

Sur ce parcours il ne semble subsister aucun doute. Cette route conduisait donc à la Sagne et non à Sainte-Croix.

Une autre question restait à résoudre, c'est le fragment à partir du château à « Chez la Besse », soit un parcours d'environ deux kilomètres. Un habitant du lieu m'ayant parlé d'une curieuse « rigole » à un certain point d'un vieux chemin traversant une forêt, et M. Jaccard étant empêché, je me rendis deux jours après accompagné du dit indigène muni d'une pioche à l'endroit indiqué. En effet, la curieuse « rigole » était large de 8 à 10 centimètres, longue de 20 à 30, remplie de terre et de feuilles sèches. Un simple nettoyage à la main suffit à me convaincre que j'avais enfin ce que je désirais trouver depuis des années. Sans aucun doute possible c'était un sillon romain.

Sachant que l'écartement de centre à centre dans les rochers de Covatannaz était de 1,08 à 1,10 m., je mesurai cette largeur sur le sol et ordonnai au montagnard étonné de creuser. Le résultat fut immédiat et en quelques minutes j'avais le second sillon, propre, régulier, caractéristique, et à la distance prévue de 1,08 à 1,10 centim., de 10 centim. de largeur à fleur de terre et de 6 au fond.

Aucun doute ne subsistait, la route romaine était retrouvée. Elle est marquée en partie sur la carte Siegfried comme vieux chemin, du point 1012 au point 1023, longeant la chaussée actuelle, à peu près de 8 à 15 m. plus bas.

Maintenant diverses questions se posaient encore : d'où partait la route au château et quel tracé suivait-elle pour

arriver d'un côté à Sainte-Croix, de l'autre à la Sagne ?

Une troisième visite me convainquit sans doute possible. Du château, la route romaine suivait le parcours de la chaussée actuelle qui l'a absorbée sur environ 300 m. jusque dans le premier triangle de forêt, peu avant la bifurcation de la route du Bullet. Là elle quitte la chaussée sur la gauche et continue sur un parcours d'environ un kilomètre en passant au point 1023, sous « *le Rocher* », pour la rejoindre un peu plus loin au point de bifurcation du chemin qui conduit au hameau de « Vers chez Jaccard » (p. 1026).

Ce point de bifurcation a une grande importance pour nous ici. Pour la comprendre il faut relever que l'histoire de Sainte-Croix n'est pas éclaircie, mais entourée encore aujourd'hui d'un voile que M. Jaccard s'efforce patiemment et avec succès de dissiper. Le grand village de Sainte-Croix n'est pas vieux, et le hameau de « Vers chez Jaccard » est beaucoup plus ancien.

Après la construction du château par le brillant Pierre de Grandson, à partir de 1317, la contrée prit de l'importance ; les habitants de la plaine commencèrent à monter et à s'établir dans le vallon, au sommet des gorges. A cette époque le tracé de l'ancien chemin romain était sans aucun doute encore visible, et très probablement utilisé. Les nouveaux arrivés construisirent leurs demeures sous la protection du château le long de ce chemin qui, à cet endroit est à plat et suit la même courbe de niveau. Ainsi naquit le hameau de « Vers chez Jaccard » qui, vers le milieu de la seconde moitié du XIV<sup>me</sup> siècle avait une certaine importance. Il eut même au XV<sup>me</sup> siècle une église qui était celle de la contrée et dont les vestiges se voient encore aujourd'hui dans une maison transformée en habitation au bas du village.

Du point de bifurcation mentionné ci-dessus, la route romaine suivait exactement le chemin actuel qui conduit à « Vers chez Jaccard » et le traverse, pour aller rejoindre un peu plus loin le hameau de « Chez la Besse » par les cotes 1026 et 1018. C'est à partir de ce dernier point que la route romaine est visible et qu'on la suit jusqu'à la Sagne, régulière, toujours large de 4 à 5 mètres, comme en partant du château, bien nivélée quoique actuellement recouverte de gazon et par places légèrement modifiée dans ses bords par les cultures au cours des siècles.

Un fait intéressant est encore à signaler ici. Ce sont les vestiges d'anciens bâtiments qui bordaient cette route gazonnée aujourd'hui et qui prouvent qu'auparavant, c'est-à-dire à la fin du XIV<sup>me</sup> siècle, au XV<sup>me</sup> et au XVI<sup>me</sup>, le hameau dénommé actuellement « Chez la Besse » se prolongeait en escaladant la pente le long de la route. Il est naturel que les nouveaux venus se fussent établis, à la montagne comme à la plaine, au bord des voies de communication et on se figure aisément une agglomération sur cette partie de la route dont le parcours suit la courbe de niveau presque à plat.

De la Sagne, la voie romaine continuait dans la direction de l'O. en montant par les Gittaz pour aller rejoindre le chemin, également romain, grimpant de Baulmes pour contourner le col de l'Aiguillon et connu au siècle dernier sous le nom de « *chemin de César* ». Plus loin, elle rejoignait très probablement la route romaine de Ballaigues à Jougne et Besançon.

Maintenant une autre question se posait encore : quel était le tracé de la voie romaine à partir de notre point de bifurcation jusqu'au col des Etraz, au-dessus de Sainte-Croix ? Passait-il également par la Sagne pour, de là, bifurquer et retourner à l'E. ?

Il est, à mon avis, peu probable que les romains, toujours si pratiques, se fussent imposé un pareil détour de plusieurs kilomètres pour atteindre le col. J'ai dit plus haut que le point de bifurcation où le chemin quitte la chaussée actuelle pour conduire à Vers chez Jaccard et chez la Besse avait de l'importance. C'est ici que celle-ci s'affirme. A mon avis et jusqu'à preuve du contraire, prêt à m'incliner devant des faits certains et indéniables, j'admets que ce point était déjà à l'époque romaine la bifurcation des deux routes menant l'une à la Sagne puis aux Gittaz, l'autre au col des Etraz, et dont la chaussée actuelle doit indiquer à peu de chose près le parcours primitif qu'elle a absorbé comme au départ du château. Aucun obstacle naturel, rien n'empêchait de continuer directement dans la direction du col en remontant le vallon, la pente étant ici peu accentuée, pour gagner enfin le sommet par la montée dont l'ancien chemin direct de Sainte-Croix au point culminant serait encore le tracé romain.

Ainsi serait résolu le problème et retrouvé le trajet complet de la voie romaine d'Yverdon par les gorges de Covattannaz au col des Etraz.

Yverdon, novembre 1926. Victor-H. BOURGEOIS.

---

LA CIVILISATION ROMAINE  
DANS LE BASSIN DU LÉMAN  
(*Suite et fin.*)

---

Il resterait à voir quelques autres agglomérations sur le parcours des grandes routes, entre autres Vevey.

*Vibiscum* est aussi dû à la bifurcation de deux voies impériales, celle du Mont-Joux à Avenches, par Corsier, Granges, Palézieux, Oron, Moudon, et celle du bord du